

## L'Abécédaire du parcours animalier du MusBA

Du 16<sup>e</sup> au début du 19<sup>e</sup> siècle.

**Chers enseignants :** Cet abécédaire vous permet de mener votre visite en autonomie ou de préparer votre visite guidée dans les collections permanentes du musée des Beaux-Arts de Bordeaux.

### Les animaux dans l'art

Dans l'art, les animaux ont toujours été présents auprès de la représentation humaine. Pour les artistes de la Préhistoire, si les bêtes représentent la nourriture, elles sont également sacrées. Dans tous les arts de toutes les cultures, les animaux ont une place essentielle. Avec la Renaissance, la représentation des animaux (importante dans l'Antique et au Moyen-Âge) est négligée au profit de sujets supposés plus élevés. Ils ne réapparaissent qu'au 17<sup>e</sup> siècle avec les flamands Frans Snyders (1579 - 1657) ou Pieter Boel (1622-1674) et au 18<sup>e</sup> siècle avec des artistes comme George Stubbs (1724-1806) et ses "portraits" d'animaux. Ils sont ensuite utilisés comme sujets par des artistes romantiques tels que Théodore Géricault (1791-1824) et Eugène Delacroix (1798-1863). Au MusBA, dans les collections permanentes, des peintures et des sculptures du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> retiennent les animaux comme thème principal.

### Index abécédétique :

A comme aigle	2	C comme chiens	5
A comme animaux de l'arche	2	D comme dromadaire	6
B comme bœufs	3	L comme lion	6
C comme chat	3	O comme oiseaux et mouche	7
C comme cheval marin	4	S comme serpent	8

Comme dans tous les musées, les œuvres d'arts bougent et sont déplacées vers d'autres expositions ou d'autres musées. Avant d'organiser votre visite, renseignez-vous sur l'actualité de nos accrochages.

# A comme aigle



D'après Pierre Paul Rubens (1577-1640), *L'Enlèvement de Ganymède*, huile sur toile

Séduit par la beauté du jeune Ganymède, prince troyen, « le plus beau des mortels », Zeus emprunte la forme d'un aigle, le seul oiseau « qui pouvait porter sa foudre » (Ovide), pour l'enlever et le transporter dans l'Olympe afin qu'il y remplace Hébé (déesse de la jeunesse) et qu'il y devienne l'échanson des dieux, celui qui leur sert à boire.

On peut apercevoir cette scène en haut à gauche de l'œuvre.

Cette œuvre est attribuée au peintre

Baroque Pierre Paul Rubens, réputé pour privilégier la couleur au dessin .

# A comme animaux de l'arche



Leandro da Ponte dit Bassano (1557-1622), *Le sacrifice de Noé après la sortie de l'arche*, école vénitienne 16<sup>e</sup>, huile sur bois

L'arche de Noé, d'après la Bible, est une grande embarcation flottante construite sur l'ordre de Dieu afin de sauver Noé, sa famille et certaines espèces animales d'un déluge sur le point d'arriver. Dieu autorisa Noé à embarquer sept espèces d'animaux purs : qui ont le sabot fendu, le pied fourchu et qui ruminent (mouton chèvre, coq, lapin) et une espèce d'animaux impurs tels que le porc qui ne rumine pas ou le lièvre qui n'a pas le

sabot fendu.

Dans cette œuvre, Leandro Bassano n'a pas donné plus d'importance à la représentation des animaux qu'à celle des êtres humains. Pour lui, le sujet est un

prétexte pour peindre une scène de genre avec de la vaisselle en or ou en cuivre, une femme s'occupant du linge.

## B comme boeufs



Vincent François, André, *La leçon de labourage*, 1798, huile sur toile

Ce tableau au caractère idéalisant avec le laboureur inspiré de Michel-Ange, les personnages à la dernière mode, la lumière crue sur le jeune laboureur et l'arrière-train de la paire de boeufs doit servir d'exemple d'éducation pour les enfants. Un adolescent issu de la bourgeoisie foncière apprend le

premier geste de l'agriculture, source de richesse. Cette leçon de labourage illustre les préceptes du philosophe Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) sur l'éducation. « Le premier et le plus respectable de tous les arts est l'agriculture. » (*Émile*, tome III, 1762).

À la suite du grave incendie de 1870, la partie de haute de l'œuvre représentant le ciel a disparu dans les flammes. Le tableau a été ré-encadré.

## C comme chat



Giacomo Legi (XVII<sup>e</sup>-1640), *Jeune homme dans un garde-manger*, huile sur toile

Cette scène de genre représente un jeune valet qui regarde un garde-manger. Le garde-manger était une pièce souvent située au nord de la maison qui permettait de stocker et conserver certains aliments. Parmi cette profusion de nourriture qui témoigne de la richesse

de l'occupant des lieux, on peut distinguer un coq, des poules, des canards sauvages. Un intrus s'est introduit dans la pièce. Il s'agit d'un chat.

# C comme cheval marin



Anonyme vénitien, *Neptune apaisant les flots*, 17<sup>e</sup> siècle, huile sur toile.

Neptune est dans la mythologie romaine, le dieu des eaux vives et des océans. Porté par un cheval marin, la tête ceinte d'une couronne d'or ; d'une main, il tient son trident\* ; de l'autre, les rênes de l'animal fantastique.

Son cheval aux yeux étincelants et aux naseaux frémissants est digne de Pierre-Paul Rubens (1577-1640). Il fait songer au courant pictural qui se développa sur le territoire de Venise durant la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

\* sorte de fourche à trois dents.

# C comme chiens



Sir Thomas Lawrence, *portrait de John Hunter*, 1789-1790, huile sur toile



Anton Van Dyck, *portrait de Marie de Médicis*, 1631, huile sur toile.



Dans les portraits, la présence d'un chien aux côtés du personnage n'est pas anodine. Il représente la fidélité.

Cet attachement sans faille d'un animal pour son maître a dû être nécessaire à la reine Marie de Médicis. Ce tableau la représente en fuite et en exil à Anvers chassée de France par son fils, le roi Louis 13. Elle pose alors pour le célèbre peintre flamand Anton Van Dyck (1599-1641).



Pierre Lacour dit « le père » (1745-1814). *Vue d'une partie du port et des quais de Bordeaux dits des Chartrons et de Bacalan*, 1804-1806, huile sur toile

Pierre Lacour Père (1745-1845) a peint les quais des Chartrons et de Bacalan en s'attachant au moindre détail. On a dénombré quatorze chiens dans son œuvre. Mais il faut parfois bien écarquiller les yeux pour les apercevoir.

## L comme Lion



Frans Snyders (1579 – 1657), *Le Lion mort*, école flamande 18<sup>e</sup>, huile sur toile

Cette œuvre pourrait être une allusion à la fable de La Fontaine : *le lion devenu vieux*. « *Le malheureux Lion, languissant, triste, et morne, peut à peine rugir, par l'âge estropié* » ou à la version de Phèdre : *Le lion, le sanglier, le taureau et l'âne*.

« L'âne, voyant qu'on pouvait impunément outrager l'animal sauvage, lui brisa le front de son sabot. Mais le lion expirant lui dit : « Des braves, ce n'est pas sans m'indigner que j'ai souffert l'insulte ; mais de toi, honte de la nature, devoir, en mourant, être réduit à subir les atteintes, c'est, me semble-t-il, mourir deux fois. » Au-delà de la transcription littérale de la fable, Frans Snyders (1579-1657), s'en inspire pour créer une image de chasse, dans un décor typique de la campagne flamande avec un moulin à l'arrière-plan.

## O comme oiseaux et mouche



Anonyme flamand 16<sup>e</sup> siècle, *L'Annonciation*, huile sur bois

Dans la partie supérieure du tableau, la colombe du Saint Esprit vole à la verticale d'un vase contenant une branche de lys et posé sur le sol. La scène se déroule dans un intérieur.

*L'Annonciation* est à l'origine de la vie humaine du Christ lorsque Gabriel annonce à Marie qu'elle va être sa mère.

**Le Saint-Esprit**, ou Esprit saint, est l'Esprit de Dieu, et la troisième personne de la Trinité dans le christianisme. Il est aussi appelé l'Amour du Père et du Fils.



Melchior d'Hondecoeter (1636-1695), *Trophée de chasse*, école hollandaise 17<sup>e</sup>, huile sur toile

Ce Trophée de chasse se singularise par la présence d'une mouche, posée sur l'aile blanche de l'oiseau, et celle d'une plume qui s'en est détachée et qui accroche la lumière dans sa chute. La mouche recèle un très riche symbolisme. Signe de corruption, la mouche noire ainsi placée sur l'aile blanche du pigeon, offre à la fois l'image de l'âme exposée à la souillure du péché et celle du corps promis à la mort et à la décomposition.

# S comme serpent



Pietre Claez Soutman, (1580-1657), *Laocoon et ses fils mordus par les serpents*, école hollandaise 17<sup>e</sup>, huile sur toile

Cette œuvre rend compte d'un événement important de la mythologie grecque lié à la prise de la ville de Troie.

Voici son histoire : Fils du roi Priam et d'Hécube, Laocoon était prêtre de Poséidon, le dieu des mers. Les Troyens découvrent un beau matin, sur la grève désertée, un cheval de bois abandonné par les Achéens. Les Troyens se divisent

sur le sort du cheval : certains veulent le faire entrer dans la ville, d'autres sont d'avis de le brûler. Laocoon met obstinément en garde ses compatriotes. Deux serpents arrivent de la haute mer alors que Laocoon fait un sacrifice à Poséidon. Ils se jettent sur ses deux fils, les démembrant, puis s'attaquent à Laocoon lui-même, qui tentait en vain de les arrêter. Les serpents se réfugient ensuite dans un temple d'Athéna, se lovant au pied de sa statue colossale. Les Troyens pensent alors que c'est la déesse qui se venge de l'outrage fait à une offrande qui lui est consacrée et, rassurés, font entrer le cheval dans leurs murs.

Rédigé par Jean-Luc Destruhaut, décembre 2024, [jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr](mailto:jl.destruhaut@mairie-bordeaux.fr), 05 56 10 25 26